

VIRGILE – *ÉNÉIDE*, VI, 264-284 – LA DESCENTE ET L'ENTRÉE DES ENFERS

I/ A LA DÉCOUVERTE D'UN AUTRE MONDE

A/ Qui se caractérise par l'immensité

- horizontale : adverbe « late »

- et surtout verticale : adjectif « alta » (= profonde) et verbes « mersas » et « condidit » suggérant une plongée, un enfouissement

B/ Dans lequel on ne peut plus se repérer grâce à ses perceptions sensorielles

1/ Perte ou trouble de la vue :

- omniprésence du noir (champ lex. et connotations : « nocte, caligine, per umbram, umbra, nox atra »)
- une lueur blafarde suggérée par la comparaison « per incertam lunam »

2/ Perte de l'ouïe : champ lexical du silence (« silentes », « tacentia ») et jeu subtil de sonorités : par exemple dans le vers « Ibant obscuri, sola sub nocte per umbram », dominant les sifflantes sourdes [s], les nasales [n] et [m] et les voyelles sombres [u], l'ensemble suggérant une atmosphère lourde, un espace sombre et immense où les deux ombres glissent sans faire de bruit.

3/ Perte du toucher :

- immatérialité des ombres (deux occurrences aux premier et dernier vers, encadrant le texte : « umbrae/umbras »)
- déterminants complémentaires : « vacuas, inania, tenues sine corpore vitas, cava sub imagine »
- cette immatérialité est suggérée par le jeu des vers 292-293 presque entièrement dactyliques, donc sautillants, légers comme peuvent l'être les formes qui volètent (« volitare ») sous les yeux d'Enée

C/ Dans lequel tout se brouille, tout se mélange

1/ Fonction de l'hypallage : « Ibant obscuri, sola sub nocte », dans lequel les hommes et la nuit échangent leurs déterminants. Sorte de fusion improbable entre le paysage et l'âme humaine (= paysage état d'âme)

2/ Rôle des chiasmes qui contribuent à créer cette impression de fusion

- « sub nocte / per umbram / per incertam lunam / sub luce maligna » : opposition thématique ténèbres / lumière, mais le jeu des prépositions croisées associe nuit et lumière, ombre et lune. D'où une impression de brouillage de l'atmosphère.

II/ MAIS LA DIFFICULTÉ DE DÉCRIRE CE QUI EST RADICALEMENT AUTRE INCITE LE POÈTE À CHERCHER DES COMPARAISONS

A/ Deux images à visée descriptive mais aussi suggestive

1/ La comparaison (« quale ») avec le chemin (« iter ») dans la nuit tente de donner une idée de la noirceur, du brouillage de la lumière et de l'impression de solitude et de danger qu'on peut ressentir dans un espace aussi immense et aussi surnaturel: importance du rejet « Juppiter », qui insiste sur le pouvoir du dieu, et personnification de la nuit qui « a enlevé aux choses leur couleur ». Dans un tel univers, l'homme est insignifiant, et est totalement à la merci de la divinité.

2/ Métaphore de la maison, annoncée dès le vers 269 : « per domos Ditis vacuas » et développée à partir du v.273 : « vestibulum », « faucibus », « cubilia », « habitant », « limine », « thalami. Il s'agit d'accompagner la progression d'Enée vers l'avant, et de l'obliger à passer par une sorte de couloir étroit dans lequel son sang froid va être mis à l'épreuve.

B/ La série des allégories dresse une sorte de catalogue de tous les maux que subissent les humains

1/ Les érudits discutent pour tenter de justifier la présence de ce catalogue à l'entrée des Enfers. S'agit-il des maux qui ont conduit les âmes en Enfer, et qu'elles ont laissés à l'entrée, comme au vestiaire ? S'agit-il simplement de décourager les touristes égarés ? Mais alors Virgile pouvait se contenter des monstres mythologiques (coupés dans le texte, voir traduction).

2/ Si on essaie de classer cette série d'allégories, on peut distinguer :

- les maux naturels, qui frappent la nature humaine indistinctement : « Morbi », « Senectus », « Letum », « Sopor », contre lesquels même les héros ne peuvent rien (annonce de la dimension eschatologique du livre VI, qui va délivrer un certain nombre d'informations sur ce que sont la

- mort et la vie)
- les pulsions et leurs conséquences sociales et psychologiques :
 - Discordia, entraînant Bellum
 - et ses conséquences sociales (Fames, Egestas, Labos)
 - et ses conséquences psychologiques (Luctus, ultrices Curae, Metus, Eumenides)

On peut dans ces conditions voir en filigrane un rappel de tous les maux par lesquels viennent de passer les Romains, et auxquels Auguste est censé avoir mis un terme. Comme Enée, qui passe devant ces monstres et, le premier moment de terreur passé, finit par franchir l'obstacle, peut-on considérer qu'Auguste a dompté ces monstres et les a relégués en Enfer ?

TR : Quelle que soit l'interprétation logique / politique qu'on lui donne, ce catalogue de monstres est décrit comme terrifiant (cf la description de la Discorde, avec ses gutturales [K] et ses sonorités violentes [i]). Il s'agit donc bien de signifier que pour Enée ce passage constitue une épreuve.

III/ UNE TRANSGRESSION ET UN DÉBUT D'INITIATION

A/ Il s'agit d'une épreuve à franchir

1/ Suggestion de la lourdeur et de la difficulté de la marche dans le vers spondaïque « Ibant obscuri »
 2/ Virgile souligne en permanence ce qu'il faut franchir (« per »), ce qui pèse (« sub ») mais aussi la progression inarrêtée des deux mortels (cf le « travelling avant » dans le vestibule : la description des monstres est effectuée au fur et à mesure qu'Enée avance, et Virgile décrit tour à tour précisément ce que voit Enée).

B/ L'initié est un héros qui a tout de même un certain nombre de choses à apprendre

1/ Malgré sa peur (« subita trepidus formidine »), sa réaction est celle d'un guerrier (cf champ lexical des armes : « ferrum », « strictam aciem », « ferro diverberet » et position en tête de vers des verbes d'action « corripit », « inruat » et du sujet « Aeneas », ce qui suggère l'énergie, l'absence d'hésitation). Il n'est pas pétrifié par le danger, ce qui aurait pu se produire avec un être humain « normal » (cf la description de la Discorde, qui avec sa chevelure vipérine rappelle la Gorgone Méduse, qui avait le pouvoir de pétrifier ceux qui la regardaient).
 2/ Mais il est le jouet des illusions, des « imagines », et il a besoin d'un guide qui lui demande de se servir de sa raison : « docta », « admoneat ».

C/ Le rôle du VATES dans ce texte

1/ La Sibylle de Cumès est « vates » (prêtresse d'Apollon, c'est-à-dire intermédiaire entre les hommes et les dieux) : elle est indispensable à l'initiation, comme le prouve ce texte et comme les épisodes suivants vont le confirmer.
 2/ Mais de même, Virgile est « vates » (poète) et le souligne dans les quatre vers de l'invocation initiale :

- il rapproche au v.266 « audita » et « loqui » (transmission d'oreille à bouche)
- il éloigne aux deux pôles du vers 267 « pandere » et « mersas » : sa fonction est de dévoiler ce qui a été caché, et, comme la Sibylle qui transmet aux mortels ce que lui dit le dieu, de transmettre au monde des vivants ce qu'il a entendu dans le monde des morts.

Il effectue ici une sorte d'assimilation entre la descente aux Enfers d'Enée (qu'il va décrire), celle d'Orphée (qu'il a décrite dans les *Géorgiques*) et en quelque sorte la sienne propre : s'il est capable de rapporter ce qu'il a entendu, c'est que lui-même est descendu aux Enfers et en est revenu. Il donne donc à son texte et à lui-même une dimension mythique, perceptible dans la solennité de l'invocation initiale, avec l'ampleur de ses quatre vocatifs encore élargis par l'apposition, et l'anaphore de « sit [mihi fas] » complétée par l'expression « numine vestro. Ce qui va se dire n'a pu être entendu que par un initié, et ne peut être transmis que par quelqu'un qui a l'agrément des dieux.

Plus tard, Dante écrivant *la Divine Comédie* prendra Virgile (et non la Sibylle) pour guide lors de sa propre descente aux Enfers : il prend acte de la connaissance surnaturelle acquise par son prédécesseur.

Ainsi, reprenant lui-même *l'Odyssée*, mais transformant la nécromancie homérique (invocation des morts à la surface de la terre) en catabase (descente aux Enfers), Virgile inaugure ici un mythe qui va féconder toute la pensée occidentale.